



Les villes-villages, les creusets des ressources territoriales pour le développement : cas de la wilaya de Tizi-Ouzou

Town-villages, the origins of territorial resources for development: the case of the wilaya of Tizi-Ouzou

AGHARMIOU-RAHMOUN Naïma

Maître de Conférences, Faculté des sciences économiques,
commerciales et des sciences de gestion, Université Mouloud
Mammeri, Tizi-Ouzou. rahmounaima@yahoo.fr

Date de réception : 01/02/2021 Date d'acceptation: 28/02/2021
Date de publication : 05/03/2021

Résumé

En Kabylie du Djurdjura (illustrée ici par la wilaya de Tizi-Ouzou), le réseau urbain est constitué principalement de villages, voire de petites villes. La constance séculaire du peuplement villageois, sans ruptures ni bouleversements donne une configuration exceptionnelle de la région, incitant à réfléchir, autrement, sur les possibilités de son développement. Avec 382 agglomérations secondaires (comme définies par l'ONS lors du dernier recensement de 2008) et plus de 1500 villages, c'est la wilaya la plus densément peuplée d'Algérie. Paradoxalement ce primat du village, soubassement du peuplement en Kabylie, est un aspect qui échappe aux décideurs publics, or cela semble présenter autant de creusets de dynamiques locales, à explorer ou à révéler. Ainsi, la forte densité démographique par



commune est doublée par la vigueur des villages ce qui révèle à la fois une dynamique locale mais aussi un foisonnement d'activités diverses.

Mots clés : ressources, villages, territoire, développement, densité

Summary

In Kabylia Djurdjuran (illustrated here by the wilaya of Tizi-Ouzou), the urban network consists mainly of villages or small towns. The secular constancy of the villagers stand without ruptures or changes gives an exceptional configuration of the region, encouraging to think otherwise about the possibilities of development. With 382 secondary towns (as defined by the ONS in the last census in 2008) and more than 1,500 villages, it is the most densely populated Algeria wilaya. Paradoxically this primacy of the village, base stand in Kabylia, is something that eludes policy makers, or it appears to have as many pots of local dynamics, to explore or to reveal. Thus, high population density is doubled by the joint force of the villages which reveals both local dynamics but also an abundance of diverse activities. Tags: resources, towns, land, development density summary

Keywords: resources, towns, land, development density



1. Introduction

La constance séculaire des villages en Kabylie de Djurdjura est sans doute une des forces vives de la région puisque les multiples villages semblent être autant de creusets de dynamiques locales, à explorer ou à révéler. Echappant souvent aux décideurs, ces entités captent pourtant des activités foisonnantes, des savoir-faire, des potentialités de développement. De plus, dans un contexte d'une mondialisation de plus en plus présente, l'intérêt pour les ressources territoriales répond à de nouvelles demandes de la société, mais aussi une recherche de nouveaux leviers de développement. Mais, l'existence de ressources n'est pas suffisante en soi, leur appropriation territoriale est nécessaire par une valorisation ou une activation collective par des acteurs locaux : la création d'événements festifs autour de produits rustiques, la consécration des savoirs faire... Cette contribution tente de présenter la spécificité de la région de la Kabylie du Djurdjura, représentée ici par la wilaya de Tizi-Ouzou, à savoir la dissémination de petites agglomérations, dites villes-villages, qui semblent être autant de creusets de ressources territoriales, car foisonnant de ressources territoriales tant matérielles qu'immatérielles. Notre objectif n'est pas de faire un état des lieux, un diagnostic de ces ressources mais de donner une réflexion sur la possibilité qu'offrent ces villes-villages comme récepteurs pour la valorisation des ressources.

2. Une armature urbaine atypique dominée par les petites agglomérations, les villes-villages

Dans la région Nord-Centre du pays, la wilaya de Tizi-Ouzou occupe la sixième place en termes de superficie (2 958 km² soit 8,66% de la superficie de la région Nord Centre) mais la deuxième en poids démographique, représentant ainsi 10% de la population de cette zone. Les fortes densités démographiques sont historiquement connues (AGHARMIOU, 2011) et ne constituent pas une nouveauté pour la région. C'est plutôt l'essor de ces multiples villages et leur métamorphose qui va marquer aujourd'hui toute la région.

2.1. Un grand nombre de petites agglomérations et une constance dans les fortes densités démographiques

Ce sont les petites agglomérations, petites villes et villages qui constituent l'essentiel du paysage urbain de toute la wilaya. Les agglomérations de moins de 10000 habitants représentent à elles seules les $\frac{3}{4}$ de l'ensemble des 63 agglomérations (urbaines, rurales et semi-rurales). Le tableau 1 révèle le poids dominant des agglomérations de moins de 5000 habitants, classées semi-rurales, mais aussi le poids non moins important de celles ayant entre 5 et 10000 habitants



Tableau 1 Armature urbaine de la wilaya de Tizi-Ouzou complétée par la strate semi-rurale en 1998 et en 2008, par classe de population et par strate

Classes de villes en nombre d'habitants	1998 ¹	2008 ²			
		Strate urbaine	Strate semi-urbaine	Strate-semi rurale	Total
Moins de 5000	-	-	1	22	23
De 5 à 10000	12	-	18	8	26
De 10 à 20000	10	-	9		9
De 20 à 30000	4	5	-		5
De 30 à 50000	-	-	-		-
De 50 à 100000	1	-	-		-
Plus de 100000		1			
Nb d'agglomérations	27	6	27	30	63

Sources : Tableau reconstitué à partir des RGPH¹:

Le découpage administratif de 1984 qui a élevé le nombre de communes à 67 (il était au nombre de 31) a transformé le paysage urbain. Les nouveaux chefs-lieux sont devenus progressivement des récepteurs de développement et d'urbanisation. Une promotion administrative étant synonyme de nouvelles localisations, (administratives et de services) mais aussi de nouvelles fonctions n'émanant pas nécessairement des

¹ « Collections statistiques » n°97 sur l'armature urbaine, RGPH 1998, les strates ne sont considérées. Et Notre dépouillement des données du RGPH de 2008.



besoins ou des ressources locales. Le nombre d'agglomérations urbaines est ainsi passé d'une seule unité en 1966 à 33 en 2008, mais ce qui les caractérise, c'est leur petite taille. C'est d'ailleurs un trait caractérisant tout le pays puisqu'au niveau national 70% des agglomérations urbaines ont moins de 20000 habitants contre 5% qui ont une population supérieure à 100000.

En 42 ans, le trait rural qui a longtemps caractérisé l'Algérie s'est estompé au profit de la conquête de la ville. Le peuplement en zone éparsée au niveau national a régressé considérablement en passant de près d'un tiers de la population totale en 1987 à 18.51% en 1998, puis à 14.27% en 2008. Le même phénomène est observé pour les petites agglomérations dont l'évolution est en recul pendant la décennie 90. Le facteur sécuritaire étant présenté comme la principale raison de ce recul au profit d'un regain des villes et des grosses agglomérations chefs -lieux. De plus, le besoin d'être proche de la route et des infrastructures sociales est ressenti par de plus en plus de ménages en quête de modernité et d'opportunités d'activités économiques, commerciales notamment. Contrairement aux autres wilayas du pays, Tizi-Ouzou ne connaît pas de rebonds particuliers d'un recensement à un autre depuis l'indépendance (1962). On n'y observe pas d'oscillations brusques dans les proportions de sa population agglomérée comme pour la wilaya de Médéa² par exemple. Tizi-Ouzou affiche toujours cette constance eu égard à

² Cette wilaya a été particulièrement éprouvée par le terrorisme durant les années 90. Beaucoup de villages et hameaux ont été désertés au profit des villes qui ont été prises d'assaut. Ce phénomène est expliqué par la question sécuritaire ayant entraîné l'afflux des villes de manière très générale.



l'importance de ses agglomérations³, 382 en 2008, le plus grand nombre au niveau national. Une constance et une permanence affirmées depuis les premiers l'ère précoloniale française (AGHARMIOU, 2012).

Pour beaucoup de spécialistes de la région kabyle⁴, la région de Kabylie présente ce paradoxe entre un espace rural dominant et une densité démographique en montagne des plus élevées au monde. C'est l'une des régions de montagne les plus peuplées, avec un peuplement dominé par des villages, souvent de gros villages mais aussi des hameaux non moins importants. Paradoxalement, c'est l'une des moins riches en ressources naturelles, « la montagne de Kabylie est l'une des rares chaînes montagneuses dépourvues de ressources naturelles énergétiques (houille) et minérale » les écrits de M. Dahmani⁵, M. Cote⁶ aussi soulignent cette densité de peuplement unique.

³ Il faut rappeler ici, que les agglomérations décomptées sont celles définies par l'ONS, c'est-à-dire de strate urbaine, semi urbaine ou semi rurale. Les hameaux et lieux- dit ne sont par conséquent pas pris en compte. C'est ce qui explique que le chiffre de 382 agglomérations pour la wilaya de Tizi-Ouzou est loin des 1500 villages généralement admis.

⁴MAHE A., « histoire de la grande Kabylie XIX^e XX^e siècles. *Anthropologie du lien social dans les communautés villageoises* » éd. Bouchène, 2001 ; DAHMANI M. « Économie et société en grande Kabylie », édition OPU, 1987 ; DAHMANI M. ouvrage collectif S/D, « Tizi-Ouzou, dondation, croissance, développement », édition l'Aurassi, 1993 ; DAHMANI M., (S/D), « Valorisation de l'offre touristique régionale ou guide culturel et touristique de la grande Kabylie », volume 1, équipe de recherche économie spatiale, UMMTO, 1999 ; DAHMANI M. « Atlas économique et social de la grande Kabylie », édition OPU, 1990...

⁵ M. Dahmani, « Atlas économique et social de la Grande Kabylie », Alger, OPU, 1990, page 5

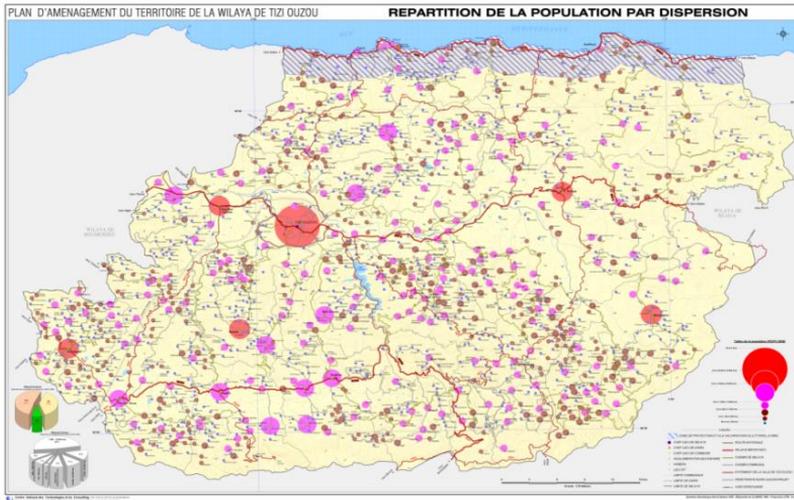
⁶ M. Cote, « Paysages et patrimoine : Guide de l'Algérie, édition média – plus », 1996, page 114



2.2. Une urbanisation différenciée selon les espaces géographiques et une dissémination des villages à travers la wilaya de Tizi-Ouzou

Trait atypique propre à la Kabylie mais connu dans le bassin méditerranéen, cette répartition de la population par zones géographiques permet de voir que la montagne est le lieu de prédilection des peuplements expliquant ainsi les fortes densités démographiques. Les plus élevées sont dans les zones les plus dynamiques sur le plan économique, à savoir la vallée du Sébaou et la dépression de Draa – El – Mizan, avec plus de 500 hab. / km². Mais ces densités ne sont pas moins importantes en montagne, puisqu'elles dépassent les 300 habitants au km² dans le massif kabyle. Il faut dire que les superficies des communes expliquent en grande partie ces écarts. Si la vallée du Sébaou et la dépression de DEM occupent un peu moins du tiers de la superficie totale de la wilaya, en montagne elle représente près de la moitié (avec près de 60% des communes). Il demeure que la densité moyenne au niveau de toute la wilaya est relativement élevée, 365 âmes au km². La distribution du peuplement se fait en faveur de la vallée du Sébaou et de la montagne, près de la moitié des habitants de la wilaya y résident dans la première zone contre 38% dans la deuxième. Le littoral, n'est occupé que par 15% des habitants de la wilaya en 2008. La dissémination du peuplement peut aussi être vue à travers l'importance des villages constituant sa trame de fonds. La carte 1 nous révèle la dispersion démographique à travers celle des établissements humains.

Carte 1 Dissémination du peuplement dans la wilaya de Tizi-Ouzou



Source : PATW 2012, Tizi-Ouzou

La dissémination du peuplement apparait dans l'intensité spatiale de l'urbanisation. Elle est plus forte dans la vallée du Sébaou où on observe un taux d'urbanisation de 65.41%, (il était de 45% en 1977). Ce qui est incontestablement lié à la dynamique économique de la zone mais aussi à la présence des deux grands centres urbains, Tizi-Ouzou et Draa-Ben-Khedda qui concentrent à eux seuls près du quart de la population urbaine de la wilaya. Vient ensuite la dépression de Draa-El-Mizan avec un taux d'urbanisation de 50%. Enfin, la zone de montagne et la chaîne côtière sont les moins urbanisées puisqu'elles concentrent respectivement 35.57% et 42.15%.



L'explosion du nombre des agglomérations concerne plus le massif central et la chaîne côtière. La chaîne centrale voit le nombre d'agglomérations se multiplier par 6 (il passe de 3 en 1977 à 18 en 2008), et par 4 dans la chaîne côtière (le nombre passe de 1 en 1987 à 4 en 2008). Les zones les plus « anciennement urbanisées » sont celles les plus stables (Sébaou 4 agglomérations en 1977 et 4 en 2008 ; dépression de DEM, 2 en 1977 et 4 en 2008). Paradoxalement ce sont la vallée du Sébaou et la dépression de DEM qui concentrent le plus de population (45% de la population urbaine de la wilaya). Alors que les 18 agglomérations du massif central concentrent 42 % de la population urbaine.

Ceci traduit la forme dominante de l'urbanisation dans la wilaya. D'une part la localisation des principaux centres urbains dans la vallée du Sébaou et la dépression de DEM et d'autre part, l'émergence de petits centres en zone de montagne. C'est la partie centrale de la wilaya qui concentre le plus grand nombre d'agglomérations, la vallée du Sébaou, les piémonts et les contreforts du Djurdjura, s'expliquant par la concentration de l'activité économique. D'où ce déséquilibre entre cette partie de la wilaya et le reste donnant ainsi un réseau urbain non hiérarchisé avec une ville primatale, Tizi-Ouzou.

2.3. Un grand nombre de villages par commune et souvent de gros villages autour des centres urbains

Pris selon leur nombre ou leur taille, les villages et hameaux traduisent un peuplement étalé autour des chefs-lieux de commune. Près d'une commune sur dix peut avoir jusqu'à 15



villages ! En somme, il n’y a pas une seule commune dépourvue de villages. C’est dire que même avec l’essor des villes, les villages n’ont pas été dépeuplés à l’instar d’autres régions d’Algérie (Basse Kabylie par exemple). L’importance des hameaux et lieudits n’est pas en reste. Toutes les communes sont parsemées de ces petits établissements, on en compte parfois jusqu’à plus de 40 (commune d’Azzefoun,...). Le tableau 2 nous donne un aperçu du foisonnement des hameaux et autres petites agglomérations par commune.

Tableau 2 Répartition des hameaux et lieux dits par commune dans la wilaya de Tizi-Ouzou en 2008

Classes de hameaux et lieux dits (HLD)	Nombre de communes
Moins de 10	23
10 à moins de 20	17
20 à moins de 30	10
30 à moins de 40	7
40 à moins de 50	9
50 et plus	1
Total des communes	67

Source : nos regroupements

Maatkas, par exemple compte près de 60 villages et hameaux, c’est le plus dense en termes d’agglomérations. Pourtant le RGPH de 2008 n’en recense qu’une seule agglomération secondaire, celle de Berkouka. A l’inverse, Maatkas est classée urbaine avec un taux d’urbanisation de 81.38 en 2008 contre 81.73 en 1998 alors qu’il ne s’agit en réalité que d’une grande



conurbation de villages. Les mêmes observations peuvent être faites pour d'autres communes qui brassent de multiples villages accolés sous l'effet d'une urbanisation galopante.

La prédominance des villages dans les communes est manifeste puisque les trois quart des communes ont jusqu'à 30 hameaux et lieux dits. Il s'agit dans beaucoup de cas de gros villages dépassant parfois la population du chef-lieu de commune. Sur les 67 communes de la wilaya, 31 communes (46%) ont des villages de plus de 2000 habitants. L'armature villageoise donne en moyenne environ 20 villages si nous prenons en compte l'ensemble des hameaux et petits villages de la wilaya !

On devine le degré de dépendance de l'essentiel des agglomérations de la wilaya par rapport aux chefs-lieux de commune. Sur les 382 agglomérations définies par l'Office National des Statistiques, seules 67 (il s'agit des chefs-lieux de communes) sont pourvue d'un minimum d'équipement administratif socioéconomique et de commerce. Toutes les autres sont totalement dépendantes économiquement⁷, 82% des agglomérations dépendent des 18% représentés par les chefs-lieux de commune ce qui engendre des déplacements de plus en plus nombreux. Or, cette proportion est beaucoup plus élevée si on considère les 1252 autres hameaux, ce qui rend l'attractivité des grands centres urbains plus grande. La ville de Tizi-Ouzou qui concentre tous les services exerce plus cette attraction. Du fait de la centralité qu'elle représente, elle attire quotidiennement un nombre élevé de visiteurs. De plus, la motorisation de plus en

⁷PATW 2012 de la wilaya de Tizi-Ouzou



plus généralisée, offre plus d'aptitudes aux déplacements vers les villes les mieux pourvues en service.

Si le peuplement de cette wilaya est l'un des plus denses du pays pourtant, des contraintes multiples entravent le développement local. Ces contraintes sont d'abord économiques puisque les villes et les villages sont densément peuplés mais sous-équipés et marqués par un chômage important. Pourtant toutes les entités spatiales constituent autant de richesses humaines, patrimoniales, territoriales, richesses à explorer, à défricher mais dans un cadre économique propice, par des incitations, une volonté locale,... Chaque établissement humain est en soi un capital, des valeurs, des richesses, des patrimoines, des forces à exploiter, à explorer.

3. Les ressources et potentialités territoriales, moteur de toute politique de développement.

Qu'elles soient matérielles ou immatérielles, les ressources territoriales résultent toutes d'une construction collective. Leur activation ou valorisation, que ce soit d'ordre marchand ou non marchand, dépend de la dynamique des acteurs, car ces ressources sont évolutives et non immuables. Considérées comme un levier pour le développement, elles constituent l'empreinte même des territoires.

3.1. Une dynamique économique avérée



Selon le recensement économique (Collections Statistiques N° 168/2012, Série E), la wilaya d Tizi-Ouzou s'identifie comme l'une des wilayas de la région centre, et même d'Algérie qui concentre le plus d'entités économiques, notamment celles de services et de commerces⁸. La prédominance étant les personnes physiques (une entité sur dix) mais surtout le secteur privé, le nombre d'artisans recensés en 2012 est de 1306 dont 506 artisans traditionnels, 117 artisans de production de biens et 683 artisans de production de services. Outre cette dynamique économique, d'autres ressources dites territoriales constituent des potentialités non négligeables de la wilaya. Au-delà des produits économiques, comme des produits du terroir, il s'agit de toutes les ressources à haute valeur culturelle : patrimoine culturel, naturel, culinaire, savoir-faire...

3.1.1. Le potentiel naturel:

La chaîne du Djurdjura offre des pôles touristiques autour de Talal-Guilef Lalla-Khedidja, lac d'Agoulmine, gouffre de Boussouil, col de Tirourda... De même que les forêts denses de Mizrana, Yakouren ; les plages iflissen, Tizirt, azeffoun, ait-chaffa... Tous les villages et hameaux situés dans le sillage de ces sites naturels sont autant de haltes touristiques pour la découverte et la valorisation touristique : randonnées en montagne du parc du Djurdjura, l'exploitation et la mise en valeur des plantes aromatiques des forêts (Yakouren,

⁸Avec ses 39722 entités économiques (sur un total national de 959718) elle se place juste après Alger (99405), Oran (53537) et Sétif (48238).



Bouzeguene...), paysages uniques de piémonts, vergers, oliveraies... des plans d'eau (barrage de Taksept...).

3.1.2. Le potentiel culturel :

La wilaya de Tizi-Ouzou recèle des savoirs faire divers dont certains sont exploités par des valorisations culturelles et patrimoniales, par des productions artisanales et savoir-faire associés, par un patrimoine culinaire... Il s'agit aussi de toutes ces composantes culturelles dont est fière la société Kabyle comme les croyances, les légendes, les coutumes, les fêtes... Un grand nombre de villages consacrent ces événements par des manifestations festives : fête du couscous, du tapis, de l'olive, de la cerise, de la figue, la robe kabyle, la tapisserie, la poterie... d'autres produits économiques et des produits du terroir enrichissent le patrimoine culturel et patrimonial de la région et offrent autant d'occasions et de haltes touristiques à valoriser, fromage de tala-allem, miel...

Des axes culturels préfigurent certains territoires de la wilaya à l'exemple de l'axe Azazga – Yakourene (carrière de pierres taillées, artisanat) ; l'axe Tigzirt – Azzefoun (tourisme et loisirs)... Nous pouvons identifier l'essentiel des potentialités des ressources territoriales à travers les différents couloirs de développement (DAHMANI, 1990) :

- Le couloir du Sébaou

Le couloir du Sébaou concentre près des trois quart des investissements publics (pôles de Tizi-Ouzou et Draa-Ben-Khedda), l'essentiel des équipements socioéconomique et le tiers de la population de la wilaya. C'est l'axe principal de



développement de la wilaya. Les agglomérations telles que Fréha, Tadmait, Tizi-Rached, Mékla et l'axe RN 12 pour leurs disponibilités foncières ou Bouzeguène, Yakourène pourraient constituer des sous relais régionaux et une alternative de développement face à la saturation de l'axe Ouest. Ces villes représentent chacune une assise économique : Fréha, Tizi-Rached, Mékla. Mais ce sont surtout les multiples villages qui font la dynamique locale : tissage-confection à Bouzeguène-Azazga ; Cheurfa pour les événements culturels ; Oued-Aissi - Taboukert – Chaib pour les produits du terroir ; la poterie d'Ath-Khir....

- **La dépression de Draa-El-Mizan**

Si les plans d'aménagements voient en les localités de Draa El Mizan, Boghni et Tizi Gheniff des pôles agricoles, elles regorgent aussi de potentialités locales. Les agglomérations de cette zone étant à site ouvert, c'est-à-dire disposant de réserves foncières importantes vont constituer des pôles relais pour Draa-El-Mizan et Boghni, elles sont relayées par des agglomérations de niveau inférieur, Tizi-Ghenif et Ain Zaouia pour Draa-El-Mizan et Ouadhias et Mechtras pour Boghni. Toutes ces entités sont autant de ressources territoriales à valoriser ou à révéler : poterie, tissage, produits économiques du terroir ; manifestations culturelles...

- **La zone côtière**

Les communes de cette partie de la wilaya sont les plus vastes mais aussi les moins peuplées, notamment celles du côté Est. Celles de la partie Ouest (Tigzirt, Iflissen, Mizrana) sont plus fourmillantes. Cette partie de la wilaya est un véritable



réservoir naturel de ressources souvent peu exploitées, voire non exploitées : la forêt de Mizrana, les vestiges historiques et archéologiques de Tigzirt et d’Azzefoun... Des localités destinées au développement du tourisme mais aussi des activités liées à la mer et à la montagne, l’exploitation des plantes aromatiques et médicinales...

- **La montagne**

Elle est caractérisée par ce paradoxe entre la dynamique démographique et la dynamique économique. Si la première traduit des densités élevées (allant jusqu’à plus de 700 hab. /km² en 2008), la deuxième se traduit par l’intensité des migrations pendulaires vers la vallée du Sébaou. L’absence d’investissements, conjugué à la faiblesse d’offre de logements en ville a conduit les travailleurs, les étudiants, les commerçants, les artisans, les malades, les oisifs,... à des mouvements pendulaires incessants. La topographie a certes freiné l’essor industriel qui exige une assiette foncière, la présence de l’eau, l’électricité en haute tension et un accès aisé. Ce que n’offre pas la montagne, qui, à beaucoup d’endroits, reste enclavée. Le PATW souligne cette nécessité d’alléger les mouvements pendulaires entre la vallée et la montagne en développant l’économie de celle-ci mais ne propose pas explicitement l’intérêt de miser sur les ressources et potentialités locales.

La montagne est aujourd’hui le domaine du commerce de détail, de demi-gros et des services de proximité, mais surtout de l’artisanat de production lié à la construction, bâtiment et habitat. Cette contrée de la wilaya recèle aussi de tant de ressources et de potentialités dont quelques-unes connaissent



une relative valorisation, comme le bijou, la robe Kabyle... La montagne peut pourtant hausser les atouts de tant d'autres ressources comme le développement du tourisme (randonnées, pistes de promenade...), de l'artisanat (vannerie, poterie, bijouterie, tissage...), de l'agriculture de montagne (maraichages en terrasses, arbres rustiques, plantes aromatiques, petit élevage...), la labellisation de produits du terroir... les routes d'un ensemble de savoirs faire et de potentialités territoriales se dessinent depuis quelques années et appellent à un appui plus conséquent de la part des décideurs locaux. A titre d'exemple nous avons :

- Ath-Hichem – Ain-El-Hammam – Abi-Youcef – Iferrhounène
- Irdjène - Larbaa-Nath-Irathen
- Tala-Amara – Tizi-Rached – RN 12
- Ifigha – Bouzeguène...

Dans le cadre de la nouvelle politique d'aménagement du territoire qui privilégie la problématique du développement durable, la montagne requiert un intérêt particulier. Tout un arsenal juridique est mis en place dans le cadre de la loi n°04-03 du 23 juin 2004 relative à la protection des zones de montagne dans le cadre du développement durable, préoccupation du SNAT 2030. Le massif du Djurdjura fait partie des vingt massifs montagneux identifiés en Algérie et faisant l'objet du



Règlements d'aménagement du territoire des massifs montagneux⁹.

3.2. Les villages, une dynamique locale à révéler ou à explorer

Dans une économie de plus en plus globalisée, le territoire et les ressources potentiels dont il recèle s'avère être le seul salut pour des économies vulnérables telles que la Kabylie. Il ne s'agit point d'un repli identitaire mais d'un levier incontournable. Les différents territoires de la wilaya de Tizi-Ouzou présentent une panoplie de ressources tant matérielles qu'immatérielles. Elles sont souvent sous-exploitées, voire méconnues. Pourtant elles sont là dans un espace de vie très peuplé, parsemé des multiples villages et villes-villages. On peut en citer quelques exemples selon la nature de la ressource :

3.2.1. Vestiges historiques et archéologiques

- Ruines romaines : Azeffoun, Tizirt
- Mausolée romain de Taksept dans la commune de Iflissen
- Le Bordj turc de Tizi-Ouzou
- La résidence des Ath-Kaci à Tizi-Ouzou
- La centrale hydraulique de Boghni
- La maison de Lalla Fatma N'soumer à Iferhounène
- Le village Ath-El-Kaid à agouni gueghane, las Ouadhias

⁹Loi du 10-02 du 29/06/2010 portant approbation du SNAT, publiée au journal officiel n°61 du 21/10/2010



- La maison de Abane Ramdane à Azouza, Larbaa-Nath-Irathen
- La maison Krim Belkacem à Ait-Yahia-Moussa, Draa-El-Mizan
- Les fresques d’Ifigha, Azazga
- Les « presses antiques » de Moknéa, Azazga

3.2.2. Les manifestations culturelles

- Les festivals
 - poterie de Maatkas
 - Tapis d’Ath-Hichem, Ath-Yahia, Ain-El-Hammam
 - Robe Kabyle Illoula Oumalou, Bouzeguene
 - Film Amazigh, Tizi-Ouzou
 - Poésie Amazigh, Timizart
 - « Lire en fête », Tizi-Ouzou
 - Festival arabo-africain, Tizi-Ouzou
- Les fêtes locales : il ne s’agira pas de valoriser les produits mais les ressources comme construction sociale.
 - Fête du bijou, Ath-Yenni
 - De la figue, Lemsella, Illoula Oumalou
 - De la cerise LNI, Iboudrarene
 - Des plantes médicinales Mezeguene, Iloula-Oumalou
 - De l’olive Ait-Zaim, Maatkas
 - Du couscous traditionnel, Frikat, DEM
 - soirées théâtrales de plein air Agouni Ahmed, Beni-Yenni
 - le salon Djurdjura du couscous, TO
 - fête de la figue de Barbarie, Sahel, Bouzeguene

D’autres ressources devraient être valorisées comme les glands, fruits du chêne-liège, très prisé par une demande locale mais

aussi d'autres régions comme Bordj-Bouareridj ou M'Sila pour l'alimentation du bétail (Dépêche de Kabylie du 24 Décembre 2008). Dans un contexte mondial de hausse des prix des céréales notamment le maïs et le soja, des intrants essentiels pour la fabrication des aliments du bétail, le gland constitue un substitut pour l'alimentation du bétail (Supplément économie d'el-watan du 22 Juin 2013). Une idée de plus pour réduire la dépendance alimentaire du pays.

3.2.3. Les productions artisanales

Les productions artisanales sont diverses, variées et concernent différents villages et lieux de la wilaya. Certaines connaissent un engouement national, comme la poterie et le bijou, d'autres voient un avenir prometteur. On peut identifier cet artisanat selon les lieux de productions, généralement des villages :

- Poterie : Maatkas, Ait-Khir, Bounouh, Ouadhias, Agouni-Gueghrane, Ait-Mesbah, Tizi-Ghenif
- Vannerie : Djemaa-Saharidj, Ouadhias, Tizi-Ouzou, Ain-Meziab
- Costume traditionnel : Ouadiah, Bouzeguene, Beni-douala, Maatkas, Mekla, Fréha, Ouaguenoun, Azazga
- Travail du bois : Djemaa-Saharidj, Tizi-Rached, Iferhounene, Illiten
- Bijouterie : Ath-Yennei, Taourirt-Mimoun, Ait-Labaa, Ait-Lahcene, Agouni-Ahmed, Taourirt-El-Hadjadj, Boghni, Tahuemount-U-Kerrouche, Maatkas, Ouadhias, Ain-El-Hammam, Tizi-Ouzou
- Tamiserie-sellerie : Ouacifs



- Tissage : Ait-Hichem, Ath-Zmznzer, Maatkas, Ouadhias, Ath-Atelli, Azazga, Bouzegunene, Ouaguenoun

Toutes ces ressources donnent un attrait particulier pour la région et suggèrent des circuits touristiques thématiques : circuit historique-archéologique ; circuit climatique-balnéaire ; circuit culturel-patrimonial ; circuit artisanal-climatique... Rappelons que la ressource territoriale, tout comme le territoire est une construction sociale. Elle est relative, dynamique, actuelle et composite (Sébastien Dujardin, 2008). La wilaya de Tizi-Ouzou offre autant de dynamiques locales à explorer ou à révéler à travers son millier de villages.

Deux vecteurs peuvent nous guider ici pour orienter et préciser notre réflexion. D'abord une richesse en établissements humains en perpétuelle formation, ensuite un foisonnement d'activités, de savoir – faire et un capital humain incommensurable pouvant constituer l'essence même du développement de ces entités territoriales, villes et villages. Deux forces pouvant nous amener à repenser le village et son devenir. Le peuplement dans cette région d'Algérie est très dense, les montagnes sont particulièrement occupées, l'espace bâti y est rénové et connaît une dynamique spectaculaire. N'est – ce – pas là un indicateur de plus de l'attrait de la région avec une fixation des populations des plus pérennes. Quand on sait qu'ailleurs, on apporte le développement par des équipements et des infrastructures afin de fixer les populations, en Kabylie, la population est déjà là, avant l'incursion de l'État par ses programmes de développement. Le choix de sa localisation précède toute



politique de développement et ne relève pas de facteurs exogènes. C'est sans doute la richesse de ses ressources culturelles, notamment immatérielles qui a de temps permis à cette Kabylie de montagne de traverser dignement les siècles.

M. Donsimoni ((Donsimoni M. et al. 2010) propose une « route des savoir-faire » regroupant plusieurs corps d'artisans, dont une « route du bijou » centrée autour de l'axe Tizi-Ouzou – Beni-Yenni. Des voies pouvant être valorisées par l'exploration et la révélation des potentialités touristiques de la région. En l'état actuel des choses, le patrimoine culturel est peu valorisé, le PATW 2012 en fait le constat aussi. Les quelques rares villages traditionnels, les Bordjs, les anciennes constructions coloniales, les sites archéologiques de Tigzirt et d'Azeffoun, les sources thermales, ... ne sont pas suffisamment pris en charge par les autorités publiques, un patrimoine culturel peu valorisé. L'inexistence d'une grande ville en Kabylie, ou sa lente venue, n'est pas handicapant pour le décollage de la région. Et si les gros villages étaient l'élément moteur de toute politique de développement ?

Il est vrai que les revenus générés par la région, les richesses apportées en terme de production matérielle et immatérielle (apport au PIB), s'expliquent en grande partie par certains centres urbains (Oued Aïssi, Fréha, Tizi-Ouzou, Boghni), administratifs et commerciaux (Azazga...), universitaire (Tizi-Ouzou, futur Tamda...). Ces ressources restent souvent d'origine externe (subventions de l'État, apport de l'émigration...) et non générées par des productions locales. Les populations peuplant le village représentent pourtant un capital



humain sans commune mesure, source de richesse indéniable. Dans son étude sur les villages de Kabylie J. Fontaine (Fontaine J., 1983) démontre, en s'appuyant sur l'exemple de Bejaia, le rôle indéniable des petites villes et villages dans la construction d'une armature urbaine dynamique fondée plus sur les potentialités locales.

L'organisation sociale traditionnelle demeure vivace à nos jours, même si elle a perdu de son orthodoxie car imprégnée de plus en plus de valeurs urbaines, plus « individualistes ». Parmi les exemples tirés de l'observation et de nombreux travaux de chercheurs¹⁰ : Volontariat (Twiza) pour ériger une nouvelle construction, une mosquée, l'installation d'une conduite d'eau ou la construction d'un château d'eau pour l'alimentation et la distribution d'eau potable¹¹. Timchret, El-Wada, inhumation, mariages, ... les occasions ne manquent pas. La solidarité villageoise prend le relais de services publics défaillants : exemple-type, le village de Zoubga dans la daïra d'Iferhounène.

le PATW de 2012 semblent s'intéresser particulièrement aux agglomérations urbaines. Dans toute la partie consacrée à cette problématique, il n'a pas été question de villages ou de petites agglomérations. A fonction résidentielle dominante, ces villages

¹⁰Les nombreux travaux de M. Dahmani, cités en bibliographie, les articles de Camille Lacoste-Dujardin, les différentes thèses de Magister et de doctorat traitant de la région de Kabylie,...

¹¹ L'exemple de villages à Bouzeguène pour la répartition d'eau potable, ou plutôt son rationnement, tant de m³ par habitant. Avec une considération particulière quand il y a une fête de mariage ou autre évènement requérant une demande plus grande en consommation d'eau.



peuvent devenir des centres de création de valeur ajoutée par les petits métiers, artisans... Production agricole et animale, offre touristique et culturelle, valorisation du patrimoine ancestral,... Des voies pouvant être valorisées par l'exploration et la révélation des potentialités touristiques de la région.

4. Conclusion

Le réseau urbain de la Kabylie du Djurdjura est constitué principalement de villages, une configuration séculaire puisque la ville ne s'y est invitée que depuis l'ère coloniale française. Le primat du village donne ainsi un trait atypique à la région, nous incitant à réfléchir autrement sur les possibilités de son développement.

Pour notre cas d'étude, la forte densité démographique par commune est doublée par la vigueur des villages ce qui révèle à la fois une dynamique locale mais aussi un foisonnement d'activités diverses, des ressources et potentialités territoriales qui pourraient être l'élément moteur de toute politique de développement. Cette multitude de « villes-villages » pourrait constituer un atout, une force vive par des projets spécifiques autour des ressources territoriales, révélées ou non, matérielles ou immatérielles. Si on part du principe qu'on construit soi-même son territoire, c'est-à-dire en revalorisant ses ressources locales, le terrain offert par la wilaya de Tizi-Ouzou est quasiment en friche. De même s'il ne suffit pas d'avoir des ressources pour se développer, la possibilité de les construire, de les révéler par des initiatives, des intentions locales,... peuvent



apporter du développement économique. Le millier de villages dont regorge cette région d'Algérie révèle une dynamique locale à révéler ou à explorer. Dans une économie de plus en plus mondialisée, il est indéniable que seul un développement ressourcé dans l'hinterland rural pourrait promettre une prospérité locale durable. Et si les villages étaient l'élément moteur de toute politique de développement ?

5. Bibliographie

- AGHARMIOU-RAHMOUN NAIMA, (2011), « Une nouvelle génération de villes, les villes/villages. Cas de la wilaya de Tizi-Ouzou » in LES CAHIERS DU CREAD , n°96/2011,
- AGHARMIOU-RAHMOUN NAIMA, (2012), « Une urbanisation linéaire, échec de la planification urbaine par les PDAU l'exemple de la wilaya de Tizi-Ouzou » in LES CAHIERS DU CREAD , n°102/2012,
- COTE M., (1996) « Paysages et patrimoine : Guide de l'Algérie, édition média – plus », page 114
- DAHMANI M. (1987) « Économie et société en grande Kabylie », édition OPU;
- DAHMANI M. (1993) ouvrage collectif, « Tizi-Ouzou, dondation, croissance, développement », édition l'Aurassi ;
- DAHMANI M., (S/D), « Valorisation de l'offre touristique régionale ou guide culturel et touristique de la grande Kabylie », volume 1, équipe de recherche économie spatiale,

- UMMTO, 1999 ; DAHMANI M. « Atlas économique et social de la grande Kabylie », édition OPU, 1990...
- DAHMANI M., (1990) « Atlas économique et social de la Grande Kabylie », Alger, OPU, 1990, page 5
 - DONSIMONI M., KEMMAR M. ET PERRET-KARNOT C., (2010) « Les bijoutiers d'Ath-Yenni : construire une attractivité territoriale sur les savoir-faire artisanaux ancestraux », Edition Achab, 2010
 - DUJARDIN SEBASTIEN, (2008) « Tourisme et la valorisation des ressources territoriales en milieu rural. Analyse de l'offre touristique de la commune de Durbuy », Bulletin de la Société géographique de Liège, 50, , 27-35
 - FONTAINE J., (1983), « Villages kabyles et nouveau réseau urbain en Algérie : cas de la région de Bejaia », URBAMA, fascicule de recherche n°12
 - KHATI OUERDIA-MELISSA, (2013), « Les circuits touristiques, outils de valorisation des ressources d'un territoire : cas de la wilaya de Tizi-Ouzou », Master académique en sciences économiques, option « Développement local, tourisme et valorisation du patrimoine », Faculté des sciences économiques, commerciales et des sciences de gestion, Université Mouloud Mammeri, Tizi-Ouzou
 - MAHE A., (2001) « histoire de la grande Kabylie XIX^e XX^e siècles. Anthropologie du lien social dans les communautés villageoises » éd. Bouchène ;



- ROMBALDI M. ET PERALDI X., (2009), in « Géographie Économie Société », « La contribution de l'économie sociale et solidaire au développement rural : quelques constats dans le contexte Corse », 2009/2.
- Annuaire statistique de la wilaya de Tizi-Ouzou, 2010
- Collections Statistiques N° 168/2012, Série E : Statistiques Economiques N° 67, « Premier Recensement Economique – 2011 -», Résultats Préliminaires de la première phase, Alger, Office National des Statistiques – JANVIER 2012 –
- Dépêche de Kabylie du 24 Décembre 2008
- El-Watan, Supplément économie du 22 Juin 2013
- Journal officiel n°61 du 21/10/2010, Loi du 10-02 du 29/06/2010 portant approbation du SNAT
- PATW 2012 de la wilaya de Tizi-Ouzou